

Support :

J'allais revoir mon ami Simon Radevin que je n'avais point aperçu depuis quinze ans. Autrefois c'était mon meilleur ami, l'ami de ma pensée, celui avec qui on passe les longues soirées tranquilles et gaies, celui à qui on dit les choses intimes du cœur, pour qui on trouve, en causant doucement, les idées rares, fines, ingénieuses, délicates, nées de la sympathie même qui excite l'esprit et le met à l'aise. Pendant bien des années, nous ne nous étions guère quittés. Nous avions vécu, voyagé, songé, rêvé ensemble, aimé les choses d'un même amour, admiré les mêmes livres, compris les mêmes œuvres, frémi¹ des mêmes sensations, et si souvent ri des mêmes êtres que nous nous comprenions complètement, rien qu'en échangeant un coup d'œil.

Puis il s'était marié. Il avait épousé tout à coup une fille de Province venue à Paris pour chercher un fiancé. Comment cette petite blondasse, maigre, aux mains niaises, aux yeux clairs et vides, à la voix fraîche et bête, pareille à cent mille poupées à marier, avait-elle cueilli ce garçon intelligent et fin? Peut-on comprendre ces choses-là? Il avait sans doute espéré le bonheur simple, doux et long entre les bras d'une femme tendre et fidèle et il avait entrevu cela, dans le regard transparent de cette gamine aux cheveux pâles. Il n'avait pas songé que l'homme actif, vivant et vibrant, se fatigue de tout dès qu'il a saisi la stupide réalité, à moins qu'il ne s'abrutisse² au point de ne plus rien comprendre. Comment allais-je le retrouver? Toujours vif, spirituel, rieur et enthousiaste, ou bien endormi par la vie provinciale? Un homme peut changer en quinze ans.

Le train s'arrêta dans une petite gare. Comme je descendais de wagon, un gros, un très gros homme aux joues rouges, au ventre rebondi, s'élança vers moi, les bras ouverts, en criant: « Georges. » Je l'embrassai, mais je ne l'avais pas reconnu. Puis je murmurai stupéfait: « Cristi, tu n'as pas maigri. » Il répondit en riant: « Que veux-tu? La bonne vie! la bonne table! les bonnes nuits! Manger et dormir, voilà mon existence! »

Je le contemplai³, cherchant dans cette large figure les traits aimés. L'œil seul n'avait point changé; mais je ne retrouvais plus le regard et je me disais: « S'il est vrai que le regard est le reflet de la pensée, la pensée de cette tête-là n'est plus celle d'autrefois, celle que je connaissais si bien. » L'œil brillait pourtant, plein de joie et d'amitié: mais il n'avait plus cette clarté intelligente qui exprime, autant que la parole, la valeur d'un esprit.

Guy de Maupassant, Une famille, 1886

¹Trembler d'excitation

²Devient stupide

³Observer

Compréhension :

1- Quel est le genre du texte ? Soulignez la bonne réponse puis justifiez-la par vos propres mots : (0,5 pt)

Roman réaliste / nouvelle fantastique / essai / extrait de théâtre / nouvelle réaliste / poème.

2- Où se déroule l'histoire ? (0,5 pt)

3-Présentez les personnages en remplissant le tableau suivant : (1 pt)

Personnage – narrateur	Personnage		Personnage évoqué (cité)
	Avant	Après	
.....
.....
.....
.....

4-Quel évènement a changé la vie de Simon ? (0,5 pt)

5-Est-ce que Simon est heureux ou malheureux de ce changement ? Justifiez votre réponse du texte. (0,5 pt)

6-Pourquoi trouve-t-on deux descriptions pour un même personnage ? (1 pt)

.....
.....
.....

7-Pour le narrateur est ce que le changement est positif ou négatif ? Justifiez votre réponse du texte. (1 pt)

.....
.....
.....

Langue :

8-Relevez dans le deuxième paragraphe du texte : 4 mots relevant du vocabulaire du jugement (deux mots mélioratifs et deux mots péjoratifs). (1 pt)

.....
.....
.....
.....

9-A partir du texte suivant remplissez le tableau : (1 pt)

"C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique"

Participe passé employé comme adjectif	Un pronom réfléchi	Un adjectif épithète	un déterminant indéfini
.....

10-Remplissez le tableau : (2 pts)

Phrase	Type de phrase	Procédé de liaison	Outil de liaison
" Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire"
" Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes."
"Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée car les femmes n'ont point de caste"
" Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail."

11-Conjuguez les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent soit à l'imparfait ou au passé simple : (1pt)

"Onze chasseurs, huit jeunes femmes et le médecin du pays (être) assis autour de la grande table illuminée, couverte de fruits et de fleurs. On (venir) à parler d'amour, et une grande discussion (s'élever) , l'éternelle discussion, pour savoir si on (pouvoir) aimer vraiment une fois ou plusieurs fois. "

Production écrite :

Exercice de réécriture (4 points) : Reconstruisez le texte en recollant les phrases suivantes (4 pts) :

- a- vague, bizarre, insensée, et pourtant pleins de délices.
 - b- violente ; mes yeux se creusaient ; je maigrissais ; je ne dormais plus ; j'étais distrait, triste,
 - c- [...] Mon goût pour la solitude redoubla. J'avais tous les symptômes d'une passion
 - d- ardent, farouche. Mes jours s'écoulaient d'une manière sau-
-

Sujet (6 points) : Décrivez une gare de train et les voyageurs de votre choix en faisant ressortir le caractère agréable ou déplaisant (en 8 lignes maximum).

Consignes d'écriture : décrivez de manière progressive, utilisez l'imparfait de l'indicatif (si nécessaire le passé simple) et utilisez le vocabulaire du jugement.